

INTERCULTURAL REFERENCING IN CHANTAL DELTENRE'S WORK

Maria Măţel-Boatcă

Assist. Prof., PhD, "Dimitrie Cantemir" University of Bucharest

Abstract: The Belgian writer Chantal Deltenre is both a novelist, the author of several travel notebooks and a renowned ethnologist. Trans-national referencing is noteworthy in Chantal Deltenre's literary work and particularly in "La Maison de l'âme" [House of the Soul]. Inspired from a historical fact, namely, the nationalization of properties in the village of Snagov during the last decades of the communist era, the novel includes nevertheless symbolical flashbacks originating in the African experience of the civil war. Our paper aims at analysing the integration of parallel imagological, historical and ethnological information within the novel.

Keywords: demolition, alterity, silence, language, communication

En guise d'introduction

Après avoir observé la multitude de références culturelles transnationales dans l'œuvre de Chantal Deltenre en général, et notamment, dans le roman *La Maison de l'âme*, il devient évident que ces indices culturels relèvent d'un discours sur l'altérité, discours qui est imagologique. Daniel Henri Pageaux définit l'imagologie comme une science qui étudie les diverses expressions de l'altérité dans la perspective symbolique : « Les discours sur l'Autre ne sont pas en nombre illimité, mais en quantité repérable, sériable, pour reprendre le vocabulaire de l'historien. Dénombrer, démonter et expliquer ces types de discours, montrer et démontrer comment l'image, prise globalement, est un élément d'un langage symbolique, tel est l'objet même de l'imagologie »¹.

¹Daniel Henri Pageaux, « De l'imagerie culturelle à l'imaginaire », in *Recherches sur l'imagologie. De l'Histoire culturelle à la Poétique*, pp. 135-160, p. 142.

Dans l'œuvre littéraire qui fait l'objet de notre analyse, les renvois à des cultures autres que la culture francophone de la narratrice sont stratifiés sur plusieurs paliers significatifs. La culture roumaine est située au point focal du discours, puisque le roman est dédié à l'expérience des villageois de Snagov, victimes du Plan communiste de systématisation du territoire. Néanmoins, le langage symbolique de l'œuvre englobe une série de références intermédiaires, rappels des expériences du personnage au Tchad et ailleurs, sous le signe de l'auto-exhortation « Périple-toi »².

Dans la lignée de Michel Espagne, qui pense qu'« [u]n transfert culturel n'a jamais lieu seulement entre deux langues, deux pays ou deux aires culturelles : il y a quasiment toujours des tiers impliqués »³, l'insertion de la guerre civile du Tchad en pleine description de l'horreur communiste est à considérer comme un *leitmotiv* de la souffrance généralement humaine.

Le thème du conflit tchadien et de la souffrance

En plein transfert de l'information historique et ethnographique de l'espace roumain vers l'espace francophone, les rappels de cultures tierces ne font que souligner les effets universaux de l'injustice et de la violence.

À Paris, le jeune ethnologue Ștefan, diplômé de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales de Paris, caractérisé premièrement par sa nationalité roumaine, rend visite à la journaliste Claire, spécialiste des guerres africaines. Ștefan essaie de convaincre Claire de faire un reportage sur les villageois de Snagov, victimes du Plan de systématisation du territoire. Dès le début, le monologue intérieur de Claire dévoile son expérience récente : « Il n'y avait aucune chance que la radio m'envoie en Roumanie. J'étais – je suis toujours – spécialiste des conflits en Afrique. »⁴.

Les souvenirs du Tchad hantent encore la journaliste, ce qui rend impossible son implication dans l'entreprise de guérison par la parole que le jeune Roumain propose : « J'étais alors très prise par le conflit du Tchad, où je me préparais à retourner, et aussi par un combat intime dont je n'avais jusque-là touché mot à personne »⁵. Le combat intérieur consiste dans le

² Chantal Deltenre, *La Maison de l'âme*, Bruxelles, maelstrôm reÉvolution, 2010, p. 23.

³ Michel Espagne, « La notion de transfert culturel », *Revue Sciences/Lettres* [En ligne], 1/2013, mis en ligne le 01 mai 2012, consulté le 06 mai 2016, paragraphe 6.

⁴ Chantal Deltenre, *op. cit.*, p. 14.

⁵ *Ibid.*, p. 17.

souvenir douloureux de la mort d'une jeune Africaine dans les bras de Claire, souvenir qui s'est transformé dans un cauchemar qui ne revient pas pendant la nuit, mais qui envahit les moments les plus tensionnels d'éveil.

L'héroïne éprouve physiquement la douleur ressentie par la jeune femme blessée à la gorge et en même temps le choc de voir la ville d'Abéché complètement détruite : « Aucun son ne me parvenait plus. Mes tympans avaient explosé, une douleur semblable à celle d'une plongée trop profonde en apnée. »⁶. Puisque la jeune Tchadienne est blessée à la gorge, elle est privée à jamais de la possibilité de s'exprimer.

Ce sont justement le silence forcé et la solitude qui lient les « démolis » de Snagov et la victime de la guerre civile. Claire se laisse convaincre de voyager en Roumanie en raison des éléments communs de la souffrance infligée aux deux communautés : Roumaine et Tchadienne. Dans les deux cas, les victimes se retrouvent sans voix devant les injustices et la mort. Qui plus est, dans les deux occurrences, la torture surgit en parallèle avec la destruction ; le bombardement de la ville d'Abéché miroite l'avancement des bulldozers dans les jardins de Bucarest et de Snagov.

Les histoires commencent à s'entremêler au moment où, assise au chevet de la mourante, Claire s'évertue à la rassurer en lui racontant une autre guerre, la Première Guerre Mondiale, qui a affecté le village de Campine où la narratrice a passé son enfance. Ici encore, les maisons sont broyées, les identités des habitants sont dissolues et le seul remède à l'aliénation réside dans la prise de parole et dans la communication du passé : « Je lui parlais de ce conflit qui n'en finissait pas dans son pays, de la guerre et de la folie des hommes, de mon enfance champenoise dans un village laminé par la guerre 14-18, de la terre des champs et de notre jardin, mille fois remuée et qui malgré tout restait gorgée d'os et de fer. »⁷. Cependant, le message est optimiste ; il renvoie à la renaissance de l'espoir : « J'ai toujours eu l'impression d'habiter un lieu miraculeux, né de ses cendres. »⁸.

Le sol remué dont la fertilité est annulée par les actions des êtres humains est un motif sous-jacent du thème de la renaissance et qui revient dans le récit de Vasile. L'ancien propriétaire d'une maisonnette au hameau de la Source assiste impuissant à l'arrivée du bulldozer qui pousse

⁶*Ibid.*

⁷*Ibid.*, p. 18.

⁸*Ibid.*

les ruines de sa maison dans un trou creusé au milieu du jardin : « Les machines ont terminé leur œuvre. L'une poussait les ruines de la maison dans le trou, l'autre tassait par-dessus la terre chargée de bulbes et de semences qui ne fleuriraient plus. »⁹. La pelleuse mélange les briques et les poutres avec de la terre, des bulbes et des semences rendus stériles à jamais, tout comme les obus de la Première Guerre Mondiale remplissent le sol belge de fer et d'os et tout comme les bombes du Tchad terrassent les immeubles d'Abéché.

Un motif similaire apparaît dans l'épisode raconté par Despina, qui remémore la première rencontre avec son époux, lors des travaux agricoles obligatoires, quand elle s'évade de l'humiliation quotidienne en prétendant qu'elle ne bine pas la terre, mais elle entreprend des fouilles archéologiques : « Dans chaque motte de terre, je cherchais l'Antiquité romaine. Personne ne s'est jamais aperçu de rien. Sauf Constantin. Nous sommes tous deux des exilés de l'intérieur. »¹⁰. Cette fois encore, la terre est mélangée aux vestiges d'une civilisation, les éclats de céramique romaine et les fragments de bijoux anciens représentant un autre avatar de l'Altérité.

La comparaison interculturelle revient dans le récit de la rencontre de Claire avec la sœur de Constantin. Les troubles qui affectent les habitants de Snagov sont surmontés par l'isolement, puisque les causes du malheur sont différentes d'un pays à l'autre : « Depuis ce deuil que je ne parvenais pas à accomplir, je me sentais cernée par la mort. [...] à défaut de vivre pleinement, chacun ici se projetait déjà dans la mort. Non pas la mort brutale des guerres et autres catastrophes mais un retrait du monde que la peur, le découragement et le fatalisme ne cessaient de creuser. »¹¹. La narratrice ne réussit pas à accepter l'idée que la jeune Africaine est morte sans qu'elle puisse l'aider. C'est, finalement, ce que les « démolis » de Snagov lui apprennent : comment accepter la disparition des autres en utilisant l'aumône et la voix pour communiquer avec l'au-delà : « Seules les voix que je récoltais de tous ces êtres détruits à leur manière me semblaient vivantes et capables de me délivrer de ce mur de silence [...] »¹²

L'image de la jeune Africaine est reprise en tant que rappel incessant de la culpabilité des survivants. Au moment où Claire se prépare pour l'entrevue avec les deux dernières personnes

⁹*Ibid.*, p. 79.

¹⁰*Ibid.*, pp. 106-107.

¹¹*Ibid.*, p. 110.

¹²*Ibid.*

relogées du hameau de la Source, elle pense aussitôt à « la jeune Africaine dont [elle] n'arrivai[t] pas à faire [s]on deuil »¹³.

Après avoir hanté les nuits de la journaliste, le rêve portant sur la ville bombardée devient une obsession permanente, « Je marchais en même temps dans Abéché en ruines et dans le village meurtri de Snagov »¹⁴, si bien que le passé et le présent se confondent. Claire plonge également dans le rêve quand Ștefan la choque en la laissant seule avec Ion, le secrétaire de la mairie : « Le rêve s'est aussitôt engouffré dans le silence qui a suivi »¹⁵.

Les objets participent à cette démarche expiatoire. Ne pouvant plus parler, la mourante offre son sac neuf à celle qui accompagne ses dernières heures. Le sac en coton rêche décoré de silhouettes dansantes – qui, symboliquement, s'effacent sous la pluie une fois Claire arrivée à l'aéroport d'Otopeni – sera le lieu où la journaliste transporte son magnétophone, réceptacle des voix qu'elle fait entrer dans l'Histoire. Un autre objet qui sert à la transmission et, partant, à l'expiation des culpabilités, est la pièce de francs CFA que la protagoniste trouve au fond du sac bleu et qu'elle troque contre un mouchoir en dentelle offert par Sylvia à la mémoire de son père¹⁶.

La comparaison des deux expériences sert de point d'équilibre à la narration et en même temps de preuve que les sentiments des victimes sont pareils, quelle que soit la région géographique ou les conditions historiques où les victimisations ont lieu.

Interculturalité multiple

Si les références à l'expérience Tchadienne ne comprennent aucun fait ethnographique et les souvenirs portent uniquement sur la communion humaine devant la douleur, en revanche, la dimension universelle du roman est notable concernant les renvois à bon nombre de faits culturels transnationaux.

Par exemple, le bureau parisien de Claire est décoré d'une affiche, celle du film de Wim Wenders *Les Ailes du désir*¹⁷, dont le titre est mis en parallèle avec l'aile de deuil qui pend à la

¹³*Ibid.*, p. 127.

¹⁴*Ibid.*, p. 128.

¹⁵*Ibid.*, p.56.

¹⁶*Cf. Ibid.*, p. 28.

¹⁷*Ibid.*, p. 15, p. 49. Le film franco-allemand a été réalisé en 1987, avec un mélange de cadres en blanc et noir et de cadres en couleurs.

fenêtre d'Ion en souvenir de son fils décédé¹⁸. Le motif de l'évasion réunit le film sur des anges à ailes invisibles et l'adolescent incarné par le tissu noir qui flotte au vent.

D'ailleurs, la civilisation française est fréquemment représentée dans la trame du roman. La discussion entre l'ethnologue roumain et la journaliste a lieu à Paris¹⁹, les deux touristes qui visitent l'île du Snagov sont Français²⁰, chez Sanda et son fils roule l'émission *Des chiffres et des lettres* de la chaîne TV5²¹. Qui plus est, même si elle précise qu'elle est Belge, Claire est nommée par les villageois « La Française ». La vieille Mița pense même l'honorer en choisissant pour leur rencontre un foulard imprimé aux Tours Eiffel multicolores.

Une autre culture éminemment présente est la culture américaine. Ainsi, le photographe Didi rêve des *highways* du Texas au point de copier les vêtements et la désinvolture qu'il croit être ceux des Américains²². En remémorant leurs noces, Paul et Maria mentionnent le président Nixon qui a inauguré l'aéroport d'Otopeni le même jour²³, après quoi ils commencent à suivre religieusement la série *Dallas*, parce que les personnages leur rappellent leur famille, à présent dissolue par les événements tragiques.

Si la ville de Paris sert d'abri à l'exilée Sylvia, qui y retrouve la sérénité après l'horreur de la prostitution forcée vécue à Athènes²⁴ (31), en revanche, les États-Unis deviennent un refuge pour la comédienne juive et pour son fils qui identifient l'odeur de la maison avec le parfum des prunes. C'est le même fils, devenu professeur d'histoire, qui est le véritable propriétaire de la maison où habite Mița et qui a la générosité de laisser la femme anticiper sa mort dans l'habitation de son choix²⁵. La cinématographie américaine est également évoquée, à travers les films de John Wayne qu'Elena Ceaușescu aime regarder²⁶.

Les allusions épisodiques à d'autres cultures sont nombreuses. Ainsi, la Suisse est mentionnée par l'intermédiaire de la précision que Snagov a été appelé *Le petit Versoix*²⁷. Dans le

¹⁸ Cf. *Ibid.*, p. 60.

¹⁹ Cf. *Ibid.*, p. 32, p. 87.

²⁰ Cf. *Ibid.*, p. 89.

²¹ Cf. *Ibid.*, p. 130.

²² Cf. *Ibid.*, p. 39.

²³ Cf. *Ibid.*, p. 121.

²⁴ Cf. *Ibid.*, p. 31.

²⁵ Cf. *Ibid.*, p. 117.

²⁶ Cf. *Ibid.*, p. 57.

²⁷ Cf. *Ibid.*, p. 25.

cadre d'un colloque, l'ethnologue Ștefan et ses amis travaillent sur les rituels d'enterrement en Bulgarie, Italie ou ailleurs²⁸.

La poupée rapportée par Despina et Constantin de Samarkand²⁹ et qui ressemble très fort à l'enseignante roumaine est une allusion aux thèmes du roman *La Cérémonie des poupées*, où Chantal Deltenre évoque le rituel japonais par lequel on offre une sépulture digne aux poupées abîmées³⁰. La connaissance des faits culturels japonais est également démontrée dans la scène du bord du lac, quand la journaliste compare le paysage à un *ukiyo-e*³¹.

Les éléments littéraires trouvent également leur place dans cette narration pluridisciplinaire. Constantin lit et relit le roman *Au Cœur des ténèbres* de Joseph Conrad, où il puise une explication pour l'impénétrabilité de l'âme humaine et pour les gestes de tortionnaires³². La littérature roumaine est illustrée par une citation de *La dame de Snagov* de Panaït Istrati³³ et l'art roumain est représenté par une description des albums de la collection d'art Meridiane, seul moyen de voyager pour l'étudiante Despina³⁴.

La catastrophe de Tchernobyl est à son tour évoquée, le secrétaire Ion comparant les blocs insalubres et les annexes provisoires qui les entourent avec une ville détruite après un désastre nucléaire³⁵. C'est au même personnage que Chantal Deltenre attribue les remarques désobligeantes à l'adresse de ceux qui squattent les appartements déserts, qu'Ion qualifie de « pauvres et [de] Tziganes »³⁶.

Le tableau imagologique transcontinental est complété par une série de reparties entre Paul et Maria sur la Hongrie et le Banat d'où Paul est originaire³⁷ et par une allusion de Sanda sur la famine qui a affecté la Moldavie en 1956, laissant des orphelins prêts à tout pour survivre, comme elle-même³⁸.

Conclusion

²⁸ Cf. *Ibid.*, p. 47.

²⁹ Cf. *Ibid.*, p. 64.

³⁰ Cf. Chantal Deltenre, *La Cérémonie des poupées*, Bruxelles, maelström reÉvolution, 2005.

³¹ Cf. Chantal Deltenre, *La Maison de l'âme*, op. cit., p. 67.

³² Cf. *Ibid.*, p. 65, p. 108.

³³ Cf. *Ibid.*, p. 88.

³⁴ Cf. *Ibid.*, p. 65.

³⁵ Cf. *Ibid.*, p. 58.

³⁶ *Ibid.*

³⁷ Cf. *Ibid.*, p. 121.

³⁸ Cf. *Ibid.*, p. 131.

Roman multidisciplinaire, entre le détail ethnologique, l'évènement historique et la trame narrative purement littéraire, *La Maison de l'âme* se constitue comme un discours pluriel. Sa dimension interculturelle est prégnante et elle annonce un type nouveau d'écriture, où l'exploration d'un territoire Autre peut servir de prétexte à l'appropriation du monde entier par le lecteur. Avec Chantal Deltenre, un discours globalisé s'esquisse, que l'exhortation « Périples-toi » souligne magistralement.

Bibliografie

1. DELTENRE, Chantal, *La Cérémonie des poupées*, Bruxelles, maelstrÔm reÉvolution, 2005.
2. DELTENRE, Chantal, *La Maison de l'âme*, Bruxelles, maelstrÔm reÉvolution, 2010.
3. DELTENRE, Chantal, *Casa sufletului*, traducere în limba română, biobibliografie, postfață și note de Maria Mățel-Boatcă, Cluj-Napoca, Casa Cărții de Știință, col. « belgica.ro », 2012.
4. AMOSSY, Ruth, *Les idées reçues. Sémiologie du stéréotype*, Paris, Nathan, 1991.
5. ESPAGNE, Michel, « La notion de transfert culturel », in *Revue Sciences/Lettres* [En ligne], no 1/2012, mis en ligne le 01 mai 2012, consulté le 06 avril 2016. URL : <http://rsl.revues.org/219> ; DOI : 10.4000/rsl.219.
6. PAGEAUX, Daniel Henri, « De l'imagerie culturelle à l'imaginaire », in *Recherches sur l'imagologie. De l'Histoire culturelle à la Poétique*, 1995, pp. 135-160,
7. <http://revistas.ucm.es/index.php/THEL/article/viewFile/THEL9595330135A/34104>, site consulté le 20 avril 2016.